

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

La Terrasse

Théâtre - Critique

Théâtre de l'Échangeur et Forum du Blanc-Mesnil / textes de Samuel Beckett / mes Marie Lamachère

En attendant Godot

Publié le 12 novembre 2014 - N° 225

A partir d'un travail sémantique et sémiologique intelligent et précis, Marie Lamachère et la compagnie Interstices proposent une mise en scène efficacement percutante de *En attendant Godot*.



Antoine Sterne et Gilles Masson dans En attendant Godot.DR

« *Je ne sais pas qui est Godot. Je ne sais même pas, surtout pas, s'il existe.* », disait Beckett à propos de ce mystérieux personnage, dont le nom répété tout au long de la pièce ne parvient pas à combler le vide que crée son absence. Le ciel est vide et le désir est béant : il faudrait que Godot arrive, qu'il reste des carottes plutôt que des navets, que les chaussures ne soient pas trop petites et qu'on sache quoi faire pour s'en consoler, mais rien ne vient. Marie Lamachère a compris que le théâtre de Beckett était écrit après la mort de Dieu : elle adopte un principe d'immanence qui réduit l'action à ce qu'elle est, c'est-à-dire au néant. Rien ne se passe et rien ne passe ; tout revient car tout est rien. Le langage subit la même réduction au sens strict de ce qu'il énonce : si l'esprit est défait, ne reste plus que la lettre. Les comédiens qui interprètent Vladimir, Estragon, Pozzo et Lucky mâchent le texte comme ils rongent os et racines : avec une application d'affamés insatiables. Dès lors, il ne s'agit plus de chercher où se trouve « *l'arrière-monde halluciné* », comme disait Nietzsche, où une métaphysique consolatrice donnerait du sens à la réalité, mais il s'agit de se coller à ce qui est, *hic et nunc*, même si c'est toujours le même ici et sempiternellement le même maintenant.

Mot à mot et corps à corps

Par conséquent, et comme d'évidence, le jeu adopte une virulence physique, qui rompt avec l'habitude de faire des personnages de Beckett des vagabonds stellaires aux divagations fantasmagoriques, poétiques et loufoques. Vladimir, Estragon, Pozzo et Lucky semblent en défaut de métaphore (pour reprendre la définition que donne Lacan de la psychose), et adhèrent au signifiant avec une application qui rend la pièce aussi drôle que terrifiante. Les comédiens jouent comme si leurs personnages collaient aux rôles qu'ils inventent pour se désennuyer. A cet égard, le traitement de l'acte II est brillant, tant y apparaît l'intelligence du texte et de ses niveaux d'énonciation. Gilles Masson, Antoine Sterne, Michaël Hallouin et Renaud Golo déploient un art de l'adresse, une capacité de pénétration des relations entre les figures que dessine le texte, une clairvoyance des enjeux théâtraux et une précision interprétative époustouflantes. Chaque mot, chaque geste paraissent mesurés et nécessaires : rien n'est en trop, même dans les moments les plus fiévreux. Marie Lamachère atteste, avec ce spectacle, de la très grande qualité de son talent, à la fois audacieux et virtuose.

Catherine Robert